



Alister[®]
www.grand-hamster-alsace.eu

LE GRAND HAMSTER,
UNE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE
D'ALSACE

ACTES DU COLLOQUE LIFE ALISTER

Mercredi 3 octobre 2018
Hémicycle – Région Grand Est

LIFE ALISTER
LIFE12 BIO/FR/000979



RÉGION GRAND EST

Colloque de restitution du programme européen LIFE Alister

3 octobre 2018 – Hémicycle de la Région Grand Est, Strasbourg

Compte rendu

Sommaire

Allocution d’ouverture	4
Laurence GANTZER.....	4
LIFE Alister : programme, partenaires, objectifs et enjeux	5
Contexte.....	5
Sarah PINKELE	5
Le projet LIFE Alister	5
Objectifs	6
Table ronde n° 1 : comment développer les cultures et pratiques agricoles favorables aux agriculteurs et au Grand hamster ?	7
Augmenter le succès reproducteur du Hamster	7
Caroline HABOLD	7
Expérimentations agronomiques en plein champ	7
Annabelle REVEL-MOUROZ	7
Charlotte KOURKGY.....	8
Expérimentation d’évaluation des pratiques culturales innovantes : quel impact sur le Hamster ?	9
Pierre-Paul CASTELLI	9
Francis HUMANN	9
Thomas BLUM.....	10
Vivien EHRHART	10
Comment les programmes de restauration de l’habitat du Hamster peuvent-ils s’inspirer des résultats du programme ALISTER ?.....	11
Anne GAUTIER.....	11
Julien EIDENSCHENCK	12
Échanges avec la salle	12
Table ronde n° 2 : quels aménagements pour concilier activité humaine et Grand hamster ?	14
Passage à faune et système anti-prédation	14
Yves HANDRICH.....	14
Milieus urbanisés : sources d’opportunités pour certaines espèces	15
Odile PETIT	15
Aspects réglementaires : comprendre les raisons de certains retards	16
Éric THOUVENOT.....	16
Échanges avec la salle	18
Table ronde n° 3 : comment faire accepter le Grand hamster dans notre région ?	20
Résultats de l’enquête de connaissances et de perception.....	20
Maëlle DROUILLAT	20
La question de la sensibilisation et de la communication	21
Valérie PALANCHON.....	21
Un travail de pédagogie à destination du public alsacien	21
Florian KLETTY	21
Échanges avec la salle	22
Conclusion de la matinée	23
Bernard GERBER.....	23
Laurent DARLEY.....	23
Sigles	25

Allocution d'ouverture

Laurence GANTZER

Adjointe à la Directrice de l'Environnement et de l'Aménagement – Région Grand Est

Je vous souhaite à toutes et tous très chaleureusement la bienvenue à la Maison de la Région pour ce colloque de présentation du programme LIFE Alister, portant sur la préservation du Grand hamster en Alsace.

Le programme LIFE Alister a démarré en juillet 2013, et s'achèvera le 31 mars 2019. Il était préférable que ce colloque de restitution ait lieu avant le printemps, période marquée par une forte activité agricole, mais aussi par la souscription aux mesures agro-environnementales. Nous avons choisi d'organiser cette rencontre le 3 octobre, parce que cette date coïncide avec la tenue d'un séminaire scientifique porté par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) sur le Grand hamster, lequel réunit des experts européens. Enfin, **Yvon Le Maho donnera ce soir, à la Bibliothèque nationale universitaire (BNU), une conférence à destination du grand public sur les enjeux de la préservation de la biodiversité.** Ainsi, à travers ces trois événements, le Grand hamster est célébré avant son départ en hibernation.

La Région a accepté de conduire ce programme expérimental pour trois raisons principales. Premièrement, la préservation du Grand hamster est représentative des enjeux d'aménagement du territoire régional du Grand Est, qui est soumis à une forte densité de population, et qui est très attractif pour l'activité humaine : cela a pour conséquence un appauvrissement accéléré de la diversité biologique. Le programme est donc une excellente opportunité pour progresser sur la définition des solutions pérennes afin de conjuguer sur un même espace agriculture productive et besoins d'une espèce protégée. Deuxièmement, la finalité du programme est de rechercher des itinéraires innovants de cultures, associés au développement de productions favorables au Grand hamster. Enfin, le projet LIFE Alister apporte des arguments quantifiés pour démontrer concrètement que la préservation du Grand hamster constitue un bénéfice pour d'autres espèces, mais aussi pour la qualité des milieux et la qualité agronomique des sols. En effet, **faire comprendre qu'on puisse passer du statut d'espèce nuisible à celui d'espèce protégée est pour nous un exercice de pédagogie redoutable.**

Je tiens également à souligner qu'au-delà des avancées techniques, le programme LIFE Alister est une aventure humaine, qui a vu travailler ensemble chercheurs, agriculteurs, communes et entreprises – aux côtés de la Région, des services de l'État, et de l'Union européenne. Certes, ces cinq années n'ont pas été sans embûches, mais le programme LIFE Alister se sera au bout du compte révélé particulièrement structurant dans sa capacité à créer des passerelles entre les différentes parties prenantes. Et je tiens à ce titre à tous vous remercier pour votre engagement.

LIFE Alister : programme, partenaires, objectifs et enjeux

Contexte

Sarah PINKELE

Chef de projet LIFE Alister – Région Grand Est

Le Grand hamster est un mammifère hibernant qui ressemble au Hamster doré, connu de tous, mais qui contrairement à ce dernier est un animal sauvage. Il est présent de l'Est de la France jusqu'au Nord-Ouest de la Chine. Les populations du Grand hamster présentent des effectifs très variables selon les pays. En Europe de l'Ouest, le mammifère est en voie d'extinction car il est victime de la destruction de son habitat de par l'activité humaine (agriculture intensive et forte urbanisation) : actuellement, il est répertorié comme étant le mammifère le plus menacé en Europe. **En France, le Grand hamster n'est présent qu'en Alsace**, où l'on a observé d'importants effectifs dans les années 1970, puis une chute drastique de sa présence à partir de 1980. Aujourd'hui, on ne le trouve plus que dans trois zones limitées : deux zones en Bas-Rhin et une autre à la frontière entre le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. Alors qu'en 1930, ce rongeur était considéré comme nuisible à cause des dégâts causés aux cultures, mais il est maintenant protégé par la Convention de Berne de 1979 et la Directive Habitat Faune Flore de la Communauté Européenne de 1992, laquelle a été transcrite dans le Code de l'environnement.

Les principales causes de la disparition du Grand hamster sont la dégradation de la qualité de son habitat du fait des changements des pratiques culturales depuis les années 1980, et le fort développement des infrastructures linéaires. Par ailleurs, il souffre d'une très mauvaise image auprès des habitants et des agriculteurs, qui ne comprennent pas que des moyens puissent être alloués à la préservation de cette espèce. Plusieurs Plans nationaux d'actions (PNA) se sont succédés depuis 2000, portés par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) Grand Est. Grâce à ces plans, les effectifs se sont stabilisés, mais le seuil de viabilité de l'espèce n'est toujours pas atteint.

Le projet LIFE Alister

En parallèle du PNA 2012-2016, différents acteurs se sont regroupés pour présenter un dossier à l'Union européenne afin de bénéficier du financement LIFE¹ : de cette initiative est né le projet Alister. Son budget est de trois millions d'euros pour le territoire de l'Alsace, avec une participation de l'Union européenne à hauteur de 50 %. Le ministère de la Transition écologique et solidaire et la DREAL ont financé le projet à hauteur de 25 %, et cinq partenaires bénéficiaires se sont associés aux Régions Alsace puis Grand Est :

- le CNRS de Strasbourg
- la Chambre d'agriculture Alsace (CAA)
- l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS)
- le Groupe d'études et de protection des mammifères d'Alsace (GEPMA)
- ACTeon, un cabinet de conseils et de recherche, spécialisé dans le développement durable.

¹ Le programme LIFE est l'instrument financier de la Commission européenne de soutien aux projets dans les domaines de l'environnement et du climat. Il s'adresse à des porteurs de projets publics et privés et vise à promouvoir et à financer des projets innovants portant par exemple sur la conservation d'espèces et d'habitats, la protection des sols, l'amélioration de la qualité de l'air ou de l'eau, la gestion des déchets ou encore l'atténuation ou l'adaptation au changement climatique.

Le projet LIFE Alister présente un réel caractère innovant, en ce qu'il associe pour la première fois l'ensemble des partenaires concernés par la préservation du Grand hamster.

Objectifs

Le Grand hamster étant dépendant de l'activité humaine pour se nourrir, **il est impératif de trouver un moyen de faire cohabiter le Grand hamster et l'homme, en conciliant intérêts écologiques et économiques.** Le projet s'articule autour de quatre grands axes opérationnels :

- l'amélioration de l'habitat du Grand hamster, en identifiant et testant la pertinence de pratiques agricoles pérennes, adaptées aux conditions pédoclimatiques de l'Alsace, favorables au Grand hamster et aux contraintes techniques, économiques des exploitations agricoles ; cet axe est porté par le CNRS pour les tests en laboratoire, et par la CAA pour les tests en milieu ouverts, l'ONCFS assurant le suivi de l'espèce
- la reconnexion des zones de présence du Grand hamster, et la mise en place de dispositifs anti-prédation à l'intérieur de passages à faune souterrains ; cet axe était porté par le CNRS
- la création de nouvelles opportunités de développement de l'espèce, en testant l'implantation de hamsters à proximité de zones périurbaines afin d'en valider la pertinence sur la survie de l'espèce ; cet axe était également porté par le CNRS
- la communication du projet, qui visait à améliorer l'image du Hamster auprès du grand public, et de la sensibiliser aux enjeux de préservation de la biodiversité ; cet axe était porté par la GEPMA et la Région Grand Est, ACTeon s'étant chargé des enquêtes de perception en début et fin de projet.

Table ronde n° 1 : comment développer les cultures et pratiques agricoles favorables aux agriculteurs et au Grand hamster ?

Augmenter le succès reproducteur du Hamster

Caroline HABOLD

Chercheuse à l'Institut pluridisciplinaire Hubert Curien (IPHC), responsable du département d'écologie, de physiologie et de d'éthologie – CNRS de Strasbourg

Comme dit précédemment, le Grand hamster est une espèce hibernante dont le succès reproducteur dépend en partie de l'hibernation et des réserves de nourriture constituées. Seule l'augmentation du nombre de portées permettrait de stabiliser les populations. Avant l'hiver, l'animal va constituer des réserves considérables de nourriture. **En Alsace, le Hamster a accès à une quantité importante d'aliments : sa difficulté est donc de trouver une nourriture adaptée à ses besoins.** Dès la fin de l'automne, l'enjeu est de trouver des apports nutritionnels qualitatifs en acides gras, car de ceux-ci va dépendre la qualité de l'hibernation, et plus tard de la reproduction. Après la reproduction, l'apport en protéines doit être important, car la femelle est gestante puis allaitante. Par conséquent, il fallait chercher à savoir si les cultures de blé et de maïs, majoritaires dans la région, répondent aux besoins du Hamster pour assurer son succès reproducteur. Pour répondre à cette question, nous avons mesuré les conséquences de cette alimentation sur la reproduction, en animalerie et en conditions semi-naturelles. Les résultats montrent que les deux cultures, consommées seules, ne sont pas adaptées à un succès reproducteur. Si l'animal se nourrit exclusivement de maïs, on observe une carence en vitamine B3, et une carence en protéines s'il se nourrit de blé uniquement. Pour pallier ces carences, d'autres cultures ont été associées : l'alliance maïs/tournesol ou maïs/radis permet de répondre aux besoins en acides gras, et l'association blé/soja est intéressante pour les apports protéiques.

Expérimentations agronomiques en plein champ

Annabelle REVEL-MOUROZ

Conseillère spécialisée en protection de milieux, Service environnement et innovation — CAA

L'objectif est d'assurer un couvert végétal de protection et d'alimentation diversifié durant les périodes critiques, à savoir après la moisson du blé et avant le semis du maïs. Afin d'identifier la rotation idéale, 24 essais agronomiques ont eu lieu avec les agriculteurs depuis 2014. Cela a induit un besoin en matériels spécifiques, financés par les fonds européens du projet LIFE ou autofinancés par les agriculteurs. **Pour couvrir ce besoin en matériels spécifiques, a été créée la Coopérative d'utilisation du matériel agricole (CUMA)² de la Plaine.** L'amélioration de ces pratiques n'est pas évidente et doit combiner le bon sens agronomique et les besoins du Hamster. Dans cet objectif, un outil de pilotage a été créé en collaboration avec la CAA, l'ONCFS, le CNRS et l'Association pour la relance agronomique en Alsace (ARAA). Cet outil permet de lister les impératifs du Hamster et ceux des agriculteurs, à savoir, respectivement, un couvert végétal diversifié et un système rentable et robuste. Un arbre de décisions a également été conçu afin d'anticiper les différentes possibilités et les

² La CUMA est une société coopérative agricole. Ces sociétés ont pour objet l'utilisation en commun par des agriculteurs de tous moyens propres à faciliter ou à développer leur activité économique, et à améliorer ou à accroître les résultats de cette activité.

solutions pouvant être apportées. À titre d'exemple, cet outil nous aide à juger de la nécessité d'intervenir pour un traitement en fonction de la pression adventice.

En termes d'acquisition des connaissances, la synthèse est toujours en cours, mais on peut dès à présent constater le développement assez important du non-labour et du semis direct des céréales à paille. Par ailleurs, le total d'hectares travaillés est en augmentation croissante depuis le début de la mise en place de la CUMA. Cela témoigne d'un réel dynamisme de la part des agriculteurs. On a pu constater aussi une grande économie d'énergie avec l'utilisation du *strip-till* et le remplacement du labour. Ces expérimentations ont mis en lumière l'intérêt des couverts d'interculture avec des couverts multi-espèces, semées en direct le plus rapidement possible après la moisson. Toutefois, on note une forte concurrence entre les cultures et les couverts végétaux en association, ainsi qu'une dépendance importante aux conditions climatiques. **Les techniques ne sont donc pas totalement maîtrisées et un travail d'approfondissement est nécessaire.**

Pour favoriser l'échange et la diffusion des pratiques entre agriculteurs, le projet LIFE a mis en place des formations et des voyages d'études, afin de dynamiser les procédés et susciter l'envie d'innover. Il y a eu également une expérimentation à grande échelle en partenariat avec le lycée agricole d'Obernai. Cela a permis la collecte d'un grand nombre de données et la parution de documents techniques. De plus, cela a été l'occasion de sensibiliser aux auxiliaires des cultures, comme le ver de terre et les carabes, qui sont favorables à la biodiversité, mais dont le rôle est encore assez méconnu.

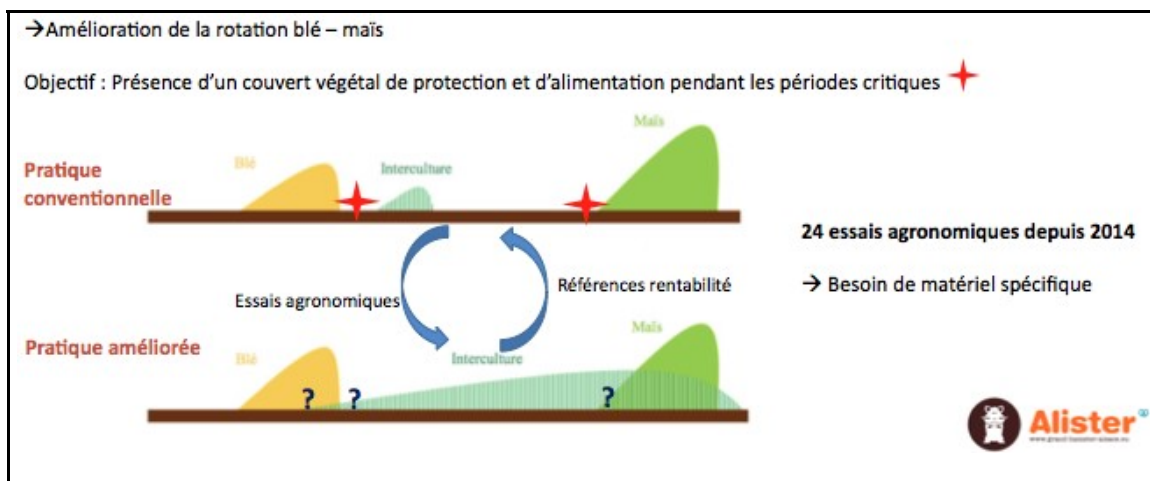


Figure 1 – Comparaison entre pratique conventionnelle et pratique améliorée

Charlotte KOURKGY

Ingénieure spécialisée Faune de Plaine, ONCFS

Afin d'évaluer ces pratiques innovantes, il a fallu les tester sur des parcelles. Cela a mobilisé huit agriculteurs et 10 parcelles d'environ deux hectares. Pour évaluer ce qui fonctionnait, nous avons choisi d'organiser des groupes de travail et des réunions régulières. Cela permettait d'adapter la pratique par rapport aux résultats obtenus sur le terrain. Les pratiques innovantes ont été testées au moins deux années, et le suivi de l'espèce a été réalisé en prospectant les terriers. Ainsi, plus de 250 adultes et 220 jeunes ont été capturés et identifiés grâce à des puces RFID³. Des échantillons génétiques, des mesures de poids et de tibias ont été réalisés. Certains individus ont été équipés d'émetteurs pour être suivis par télémétrie. **Sur les quatre années du programme, 98 femelles et 33 mâles ont donc été**

³ Les puces RFID, pour *Radio Frequency Identification*, permettent d'identifier les animaux grâce au numéro unique qu'elles contiennent et qu'il est possible de lire à l'aide d'un récepteur adapté.

suivis. Pour les femelles, des pièges photo ont été installés aux abords des terriers, afin d'estimer le nombre de portées après la reproduction.

Expérimentation d'évaluation des pratiques culturales innovantes : quel impact sur le Hamster ?

En 2014, on a constaté que les populations issues du renforcement, c'est-à-dire nées de parents lâchés l'année précédente, présentaient un taux de survie très faible et étaient beaucoup plus fragiles que les autres. Au cours du projet, nous avons également observé des individus se déplaçant dans des parcelles en maïs où ils ont pu s'y reproduire. Un suivi de la végétation une à deux fois par mois a été réalisé pour mesurer la densité et la hauteur du couvert. Plus le couvert est semé précocement, plus il est présent pour le Hamster. Ce couvert d'interculture est d'ailleurs consommé et rapporté au terrier. Au niveau des déplacements, on observe des tendances très variables. Entre 2014 et 2015, les individus se sont très peu déplacés, alors qu'en 2017 le nombre de déplacements est très important. Pour chaque animal suivi, on peut voir les déplacements entre les terriers. Sur les quatre années du programme, seulement 27 % des femelles ont changé de parcelles durant la saison, contre 56 % pour les mâles. **Nous avons pu en conclure que toute monoculture n'est pas favorable au Hamster, que ce soit du maïs ou du blé.**

Pour assurer des apports nutritionnels variés, il faut qu'il y ait une diversité à l'échelle de la parcelle pour ceux qui ne se déplacent pas, mais aussi à l'échelle du paysage. À noter qu'il a été difficile de mesurer l'impact des techniques agronomiques sur la faune sauvage en plein champ car les techniques n'étaient pas encore maîtrisées. En outre, il est difficile de garder la motivation des agriculteurs, surtout quand plusieurs échecs surviennent. Nous avons peut-être eu des ambitions trop élevées. Le but est de continuer ces essais jusqu'à ce qu'ils soient maîtrisés : nous espérons donc que l'expérience puisse se poursuivre dans les prochains PNA. Nos fondations sont solides, notamment grâce à la création de la CUMA qui a permis un véritable esprit d'émulation ; les agriculteurs se sont montrés engagés et motivés. Concernant l'impact des mesures agro-environnementales, les agriculteurs sont prêts à semer les intercultures après la moisson, même si cela signifie pour eux devoir tout faire au même moment.

Pierre-Paul CASTELLI

Animateur de séance

Qu'entendez-vous par échec ?

Charlotte KOURGKY

L'échec est au niveau agronomique. Il y a des années durant lesquelles le maïs était en forte concurrence avec les plantes compagne. C'est un jeu de compromis. Par exemple, on devait faire en sorte d'avoir du trèfle mais aussi du maïs, et donc il a fallu faucher le trèfle, ce qui a provoqué le déplacement des hamsters.

Pierre-Paul CASTELLI

Dans un contexte où le Hamster risque de disparaître, peut-on continuer à cultiver du maïs dans les zones où vit le Grand hamster ?

Francis HUMANN

Agriculteur ayant participé aux expérimentations LIFE Alister

Nous pouvons continuer la production de maïs en présence du Hamster. Les pratiques historiques des agriculteurs et le projet LIFE Alister l'ont d'ailleurs démontré. **Il y a d'ailleurs un certain nombre de zones où ce mammifère a toujours survécu, quelle que soit la culture majoritaire.** Traditionnellement, la région cultive la pomme de terre, le chou à choucroute et

la betterave sucrière : ce sont des productions emblématiques régionales. Ces productions ont des rotations qui sont longues, d'où l'utilité d'avoir aussi du blé et du maïs. La production de maïs n'est donc pas une monoculture. Il est certes plus facile de ne produire que du maïs, mais la pomme de terre, le chou et la betterave sont des productions à forte valeur ajoutée : notre objectif est donc de conserver ces productions.

Le programme LIFE Alister marque un tournant pour la protection de la biodiversité, dans la mesure où il n'a pas été imposé aux agriculteurs. C'est sans doute pourquoi les échecs expérimentaux ont été bien vécus par les agriculteurs : le projet a apporté certaines garanties vis-à-vis de ces échecs. Autre remarque positive, sur les quatre années du projet, le climat a été très fluctuant, ce qui a permis de récolter beaucoup de données pour un même espace.

Pierre-Paul CASTELLI

Pourquoi la CUMA de la Plaine est-elle si particulière ? Est-ce du matériel vraiment spécifique ? Quels sont pour l'instant les résultats ?

Thomas BLUM

Agriculteur et Président de la CUMA de la Plaine

La particularité de la CUMA de la Plaine est liée à sa création : 500 courriers ont été envoyés, ce qui a permis de réunir un noyau de 16 agriculteurs motivés. Le but de la CUMA est de permettre l'acquisition de matériels très coûteux, que nous n'aurions pas pu acheter individuellement. Un semoir direct par exemple coûte 50 000 euros. Sa mise en place a permis de tester des nouvelles pratiques collectivement. L'innovation et la recherche de progrès permettent de mutualiser les expériences et de crédibiliser les échecs, qui sont donc mieux vécus, et cela évite que les mêmes erreurs soient reproduites. Il existe une solidarité entre les agriculteurs, qui se conseillent mutuellement lors des réunions organisées. Avant le programme, même avec les PNA, il n'y avait pas ce genre de synergie. Cependant, les entreprises de travaux agricoles ont dû être rassurées, car du fait de la création de la CUMA et le matériel de pointe acquis, elles craignaient une concurrence déloyale. Des règles ont été fixées, et il a été établi clairement que la CUMA ne doit servir qu'à des fins d'expérimentations agronomiques : nous ne sommes pas là pour vendre des prestations.

Pierre-Paul CASTELLI

Que reprenez-vous du programme ?

Vivien EHRHART

Agriculteur ayant participé aux expérimentations LIFE Alister

J'aimerais rappeler le contexte. Les anciens agriculteurs étaient en effet rémunérés pour éliminer le Grand hamster alors que maintenant nous sommes payés pour assurer sa protection. Pourtant, cet animal a toujours mauvaise réputation et c'est pourquoi le regard des autres n'est pas facile. En tant que jeune agriculteur, je suis sensibilisée à la préservation de la biodiversité et j'essaie donc de concilier les intérêts du mammifère et ceux des agriculteurs. Cela n'est pas toujours facile car par exemple, en 2015, le couvert végétal était l'avoine et avait pris le dessus sur le maïs. Le rendement pour cette année-là a été moindre et c'est pour cette raison que la préservation du Grand hamster demande des efforts importants pour les professionnels de l'agriculture. **Mes voisins de parcelle sont effrayés par cette perte de gain et jugent négativement mon engagement même si majoritairement ce programme est plutôt bien accueilli par les agriculteurs non participants.**

Comment les programmes de restauration de l'habitat du Hamster peuvent-ils s'inspirer des résultats du programme ALISTER ?

Anne GAUTIER

Chef du service Agriculture – Direction départementale des territoires (DDT) 67

Au niveau de la DDT, nous mettons en place des mesures qui font partie de la boîte à outils de la Politique agricole commune (PAC). Il y a donc une articulation entre la recherche et l'expérimentation à petite échelle. Les succès vont être ensuite transposés dans un cadre réglementaire, validé par la Commission européenne. Avant le programme LIFE Alister, l'adhésion à certaines mesures agricoles se faisait sur la base du volontariat. L'approche est innovante, dans la mesure où elle repose sur l'engagement des agriculteurs et qu'elle est collective. En effet, la survie du Hamster ne dépend pas d'une parcelle, ce qui est pourtant prévu dans le cadre réglementaire européen avec les Mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC), mais elle se joue à l'échelle d'un territoire et d'une mosaïque de cultures. C'est pour cela qu'à partir de 2013, des contrats de cinq ans avaient été signés par des groupes d'agriculteurs sur des MAEC collectives.

Sur les 500 agriculteurs qui travaillent sur le territoire alsacien, 150 se sont engagés de manière volontaire, couvrant ainsi 3 000 hectares, c'est-à-dire 40 % de la surface définie comme étant l'habitat du Hamster. Le but était d'améliorer la présence de cultures diverses pour avoir un meilleur équilibre au niveau des zones entre les cultures traditionnelles de printemps (le maïs) et les autres cultures (la luzerne).

Résultats : nous sommes passés d'une moyenne stable de 20 % de blé et de luzerne dans la plaine d'Alsace, à 37 %. Même si l'on constate de légères fluctuations, l'important est d'observer que de manière progressive, les agriculteurs ont réintégré le blé et la luzerne. En 2016-2017, nous avons commencé à préparer la révision du cahier des charges en souhaitant poursuivre les succès de cette MAEC, à savoir l'approche volontaire et collective, tout en essayant d'intégrer tous les résultats de recherches et d'expérimentations qui étaient suffisamment matures et robustes. Avec tous les partenaires du programme, nous avons choisi ce qui pouvait être transposé à grande échelle et ce qui devait être encore approfondi. Pour la nouvelle version, qui s'étend de 2018 à 2022, nous avons retenu plusieurs points réalisables par rapport au projet LIFE : l'importance d'une diversification des cultures pour des apports nutritionnels suffisants, et la permanence des couverts dans l'espace et le temps

Comment cela se traduit-il dans le cahier des charges ? A été inscrite dans le cahier des charges la nécessité de la présence d'une interculture précoce. À partir de 2018, il y a un semis d'un couvert spécialement conçu pour le Grand hamster, qui lui permettra d'avoir le plus tôt possible de quoi se nourrir et se protéger. Ceci est un exemple concret d'une expérience qui a marché à petite échelle, et dont les résultats ont pu être appliqués sur un espace de plus de 3 000 hectares. **Nous avons également instauré une prime « terrier », avec la distribution d'un bonus en fonction du nombre de parcelles sur lesquelles des terriers sont recensés par l'ONCFS** : on passe d'une prime de moyens à une prime aux résultats. Les agriculteurs ont la capacité d'échanger, d'expérimenter, et nous, grâce à un protocole valide et stable établi par l'ONCFS, nous observons l'évolution du nombre de terriers. Cela incite les agriculteurs à optimiser ce maillage avec des bandes de cultures innovantes. Étant donné la créativité des agriculteurs, tout ne peut pas être inscrit dans le cahier des charges, mais nous avons obtenu la validation de cette prime par la Commission européenne. Les montants ont été calculés pour que ce soit économiquement intéressant pour les agriculteurs, mais on a pu constater que les agriculteurs n'étaient pas motivés par le gain seulement : il y a chez eux une véritable envie de comprendre et d'agir.

Julien EIDENSCHENCK

Chef de projet Hamster et chargé de coordination LIFE Alister – ONCFS

On dit que plus une espèce est menacée, plus on s'occupe d'elle. J'espère donc que dans quelques années, nous n'aurons plus à surveiller cet animal, car cela voudra dire que l'espèce a dépassé son seuil de viabilité. Il y a une dizaine d'années, deux possibilités s'offraient à nous : **nous pouvions choisir de mettre la nature sous cloche, ou alors mettre en place des pratiques de sauvegarde qui conciliaient économie et biodiversité.** Le choix s'est porté sur le second scénario, qui a poussé les agriculteurs à modifier l'image qu'ils avaient du Grand hamster. Cela a marqué une longue période de combat contre une espèce qui peut ravager des hectares de culture. En France, nous avons fait le pari de travailler avec les agriculteurs pour préserver l'espèce. Aux Pays-Bas, le gouvernement avait acheté 350 hectares de terres pour créer des réserves : c'est un choix qui est regretté aujourd'hui. En France, pour sauvegarder le Grand hamster, les parcelles de blé n'ont pas été fauchées afin de permettre à l'animal d'avoir un couvert végétal suffisant, mais c'est une solution qui n'est pas pérenne, car elle met en danger la survie économique des agriculteurs. Le programme LIFE Alister intervient pour proposer une solution avec moins de conséquences économiquement néfastes ; nous ne pouvons pas en effet demander aux agriculteurs de ne pas récolter : ils ne sont pas éleveurs de hamsters.

Échanges avec la salle

De la salle, un représentant d'Alsace Nature

Dans un contexte de changement climatique, comment les pratiques agricoles expérimentées dans le cadre du PNA permettent-elles de faire évoluer le modèle agricole de manière globale ? Que pensez-vous de la qualité des sols actuelle ?

Annabelle REVEL-MOUROZ

Le changement climatique a été effectivement constaté durant les cinq années d'expérimentation : il n'y a pas le même climat sur deux années consécutives. Les techniques que l'on pensait maîtrisées se sont avérées inadaptées l'année suivante. Il faut donc continuer à tester les techniques, en essayant d'imaginer les solutions possibles en cas de conditions climatiques plus ou moins extrêmes.

Vivien EHRHART

L'agriculteur ne peut rien faire contre les conditions climatiques trop fluctuantes. En cas de sécheresse, nous ne pouvons pas irriguer par exemple, ce qui est fort dommageable pour la survie du Hamster. Il faut donc faire avec la nature. Concernant la qualité des sols, la quantité de matière organique des sols diminue car l'élevage a complètement disparu dans la région. Nous ne pouvons plus acheter de fumier.

Francis HUMANN

En agriculture biologique, nous n'avons pas attendu les préoccupations liées au Hamster pour nous soucier de la qualité des sols. Aujourd'hui, les agriculteurs qui n'ont plus d'élevage sont très inquiets de la qualité de leurs sols. Nous commençons à revenir à une pratique de bon sens, qui est une nécessité, car nous ne pouvons pas restaurer les sols avec des intrants chimiques. En agriculture biologique, on ne peut pas pratiquer de monoculture, il faut une multitude de cultures. Le zonage à Hamster permet une conversion au biologique beaucoup plus facile.

Annabelle REVEL-MOUROZ

Quand on parle de maillage de cultures avec un renforcement de la diversité des pratiques en zone Hamster, cela signifie aussi avoir une meilleure résilience face à des excès d'eau ou des excès de chaleur. Cela apporte un élément de réponse.

Yves HANDRICH

Effectivement, on peut se poser la question de l'évolution des milieux favorables aux hamsters. Sur les 50 dernières années, à la sortie de l'hivernage, la masse corporelle des hamsters a diminué significativement. Globalement, nous n'avons pas de modification tangible des précipitations annuelles ni des températures. En revanche, on note qu'il pleut beaucoup plus en hiver qu'avant. Les hamsters ont une capacité d'hibernation : peut-être qu'avec plus de pluie et des hivers plus doux, ils seront obligés de sortir plus vite de leur hibernation, car leurs réserves pourriront dans les terriers.

Table ronde n° 2 : quels aménagements pour concilier activité humaine et Grand hamster ?

Passage à faune et système anti-prédation

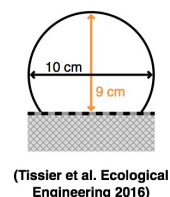
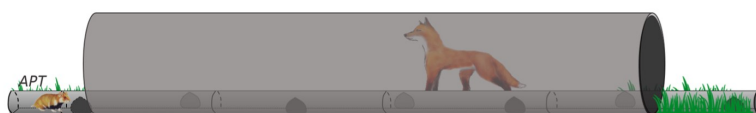
Yves HANDRICH

Chercheur à l'IPHC – CNRS de Strasbourg

L'urbanisation est un phénomène qui a explosé dans les années 1950, et qui est l'une des causes de la perte de biodiversité au niveau mondial. Il en résulte une diminution des surfaces disponibles pour les espèces sauvages mais aussi la fragmentation de ces milieux résiduels, via la construction d'axes routiers supplémentaires, mais aussi de l'augmentation de la taille des parcelles agricoles. Deux questions surgissent : comment compenser ce problème de fragmentation lié aux routes ? Et avec l'augmentation des surfaces urbanisées, est-il possible pour le Grand Hamster de vivre avec l'homme ?

Ainsi entre 1950 et 2010, on observe une forte diminution des populations du Grand hamster, concomitante de ces modifications radicales du paysage de la plaine d'Alsace. Pour ce qui concerne l'impact des grands axes routiers, une des mesures de compensation a consisté à placer sous les autoroutes des passages à faune spécifiques pour la petite faune. Dans les zones à hamsters, des grillages spécifiques sont rajoutés au grillage grande faune pour limiter les risques d'écrasement. La DREAL a demandé des preuves quant à la capacité ces espèces (notamment le Grand hamster) à utiliser ces passages, qui sont évidemment coûteux à la construction. Il a été montré que le Grand hamster est capable de les emprunter, mais le risque de prédation par des espèces carnivores attendant leurs proies dans ces conduits très long (> 30m) et étroit (<80cm de haut) peut ne pas être négligeable. Ainsi ces passages pourraient être moins efficace, de part une mortalité augmentée et/ou car ils seraient finalement évité par l'animal. Le programme LIFE Alister nous a permis de réfléchir à différentes actions possibles. En enrichissant les passages à faune d'un système anti-prédation, on peut traiter éventuellement à la fois le risque de surmortalité et/ou de perception de ce risque. Le dispositif imaginé consiste en un micro tunnel disposé sur toute la longueur du passage à faune, constitué de tubes en plastique de 10cm de diamètre emboîtés et ajourés tous les 50cm pour permettre aux hamsters de pouvoir s'échapper latéralement en cas de poursuite par un prédateur. Ce dispositif appelé Tube Anti-prédation (TAP) a été validé en laboratoire en conditions contrôlées, puis testés dans un vrai passage à faune, en présence ou non d'un prédateur vivant.. Pour des raisons éthiques, les hamsters testés étaient séparé du prédateur par un grillage permettant quand même à ce dernier de poursuivre sa proie sur un segment du TAP.

Définition d'un système en sous-tunnel, le "Tube anti-prédation"



Résultats : En absence du prédateur, l'ajout du TAP dans le passage à faune n'augmente pas la vitesse de traversée. Néanmoins en sa présence les hamsters utilisent le TAP comme refuge et on note une différence de comportement entre les sexes : les mâles utilisent plus

souvent le TAP pour traverser le passage à faune que les femelles. D'autres micromammifères (campagnols et musaraignes) utilisent également le TAP, mais cet enrichissement semble avoir seulement un effet significatif sur l'augmentation des traversées de l'autoroute seulement pour les passages de grande ouverture (comme par exemple les tunnels pour engins agricoles). **Nous préconisons donc pour le moment la généralisation de l'installation de ces TAP dans les passages à faune seulement dans les zones à hamster, parce qu'ils sont efficaces, peu coûteux et faciles d'entretien.** Et pour généraliser plus encore l'usage de ces TAP, il faut poursuivre ces études pour prouver leur efficacité sur toute la faune.

Milieus urbanisés : sources d'opportunités pour certaines espèces

Odile PETIT

Directrice de recherche, équipe d'Éthologie cognitive et sociale – CNRS

Une des innovations du projet Life Alister a consisté à tester l'hypothèse assez contre-intuitive selon laquelle les milieux urbanisés pourraient être un milieu favorable pour l'espèce. L'environnement périurbain offre plusieurs opportunités au Grand hamster : il peut y trouver de nombreuses plantations, donc de nombreuses ressources alimentaires et des abris pouvant les protéger des prédateurs potentiels. En outre, les températures sont plus élevées qu'en milieu rural, ce qui génère une économie d'énergie appréciable pour un mammifère hibernant. Dans plusieurs pays européens frontaliers, le Grand hamster occupe naturellement certaines zones urbanisées, ou des zones à l'interface entre milieu rural et urbain. À Vienne par exemple, l'animal vit très bien sur les pelouses d'un hôpital. Cependant, dans ces pays, contrairement à ce qui s'est passé en France, la ville est venue au Hamster, ce qui lui a laissé du temps pour s'adapter à ses nouvelles conditions de vie.

Dans le cadre de l'expérience LIFE Alister, des hamsters nés en laboratoire ont été placés directement dans la ville, sans transition. Nous allons donc voir si ces individus ont pu s'adapter rapidement à leur nouvel environnement, sur une année. En effet, l'expérience devait initialement se dérouler sur plusieurs années mais à cause d'un retard dans l'obtention des dérogations nécessaires, elle n'a pu commencer qu'en 2017, alors que le programme avait commencé en 2013. Il a fallu convaincre entreprises et les municipalités de nous accueillir, et cela a engendré des difficultés supplémentaires. Je tiens d'ailleurs à remercier particulièrement l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Schiltigheim et le centre de tri postal de Holtzheim, qui ont été très proactifs et ont accepté de nous recevoir sur leurs terrains. Nous n'avons pas pu lâcher de couples, donc il n'a pas été possible d'observer le cycle total de l'espèce, avec phase de reproduction. Au total, 40 femelles ont été étudiées. Avant l'expérience, il a fallu s'assurer que les animaux auraient à disposition de la nourriture dans les parcelles du centre de tri et de l'IUT. Nous avons donc réalisé un semis favorable au Grand hamster et à la biodiversité dans son ensemble : ce sont des plantes rustiques qui ne demandent pas d'entretien. L'IUT nous semblait au départ un lieu idéal, car il n'y avait quasiment aucun trafic, peu de lumière et peu de présence humaine, l'expérience s'étant déroulée durant les vacances scolaires. Le centre de tri postal quant à lui était fort fréquenté, à part le dimanche, avec un flux continu de camions et un éclairage allumé constamment pour raisons de sécurité. Il s'agissait de deux contextes très intéressants, car présentant peu de points communs.

Résultats : au bout de deux jours, les femelles avaient retrouvé leur comportement habituel et avaient disparu. Nous avons creusé des terriers, qui n'ont finalement pas été utilisés : les hamsters ont construit leurs propres habitations. Les individus ont utilisé des aménagements anthropiques, et cela leur a permis d'économiser de l'énergie. Quelques individus ont survécu et ont pu hiberner. À Holtzheim, les animaux n'ont pas eu de problème avec la lumière et le son. Ils ont effectivement creusé leur terrier sous un lampadaire, sous un projecteur ou à côté du trafic routier. **Nous n'avons pas observé que les hamsters causaient**

une gêne notable pour les activités anthropiques. Une des femelles s'approchait régulièrement d'un banc où plusieurs employés prenaient leur pause. Les individus ont également pris l'habitude de sortir la journée, car les prédateurs étaient tenus à distance par tous les éléments susmentionnés. Cependant, 29 disparitions sont à déplorer : nous ne pouvons pas savoir si ces individus sont morts, car nous n'avons pas pu les suivre par télémétrie. Sur l'IUT, les disparitions se sont faites très rapidement, car contrairement à ce que nous avons envisagé, l'absence de lumière et de passage permettait aux prédateurs d'être moins visibles et plus nombreux. Au centre de tri postal, l'activité constante a pu protéger les femelles. Neuf hamsters ont été retrouvés dans les bouches d'évacuation des eaux. Durant la phase d'exploration, peu après le lâchage des femelles, ces conduits ont été confondus avec des entrées de terrier. Nous n'avons pas pu anticiper ce problème, car à Vienne, les plaques d'égout sont fermées. Ces chutes sont arrivées au moment d'une fauche, laquelle oblige les animaux à explorer à nouveau leur territoire. Avant cette fauche, nous avons un taux de survie plutôt important. Seulement deux femelles ont hiberné.

Un petit autocollant « Alister friendly » avait été réalisé pour les communes. Une discussion a été engagée avec ces dernières sur l'acceptation du projet. Cela a été un grand succès alors qu'au départ, nous avons remarqué une certaine réticence. Nous avons également mis en place sur les sites des panneaux pour expliquer l'expérimentation au grand public ou aux agents. Enfin, un guide de recommandations a vu le jour pour préconiser l'utilisation de nappes drainantes, de rampes dans les bouches d'égout, la tonte raisonnée, et le semis de prairies fleuries. Quant à la pollution lumineuse, d'après les tests en laboratoire, elle est très néfaste pour la reproduction. Cependant, comme constaté au centre de tri postal, elle peut aussi protéger les individus des prédateurs. Il est envisageable d'installer un éclairage avec un détecteur de présence pour le renard ou les autres prédateurs. Dans le second volet du guide, nous présentons des dispositifs plus ou moins contraignants pour favoriser la biodiversité, au cas où les collectivités voudraient aménager leur territoire. Par ailleurs, **introduire plus de nature en ville est un enjeu pédagogique essentiel pour les jeunes générations, et cela permet de repenser la place accordée au Grand hamster.**

Aspects réglementaires : comprendre les raisons de certains retards

Éric THOUVENOT

Chargé de mission espèces protégées, référent mammifères – DREAL Grand Est

Le Grand hamster est maintenant une espèce protégée : il est donc impossible d'avoir un impact sur son habitat sans avoir obtenu préalablement une dérogation. Cela pose néanmoins plusieurs obstacles pour sa réintroduction dans un environnement périurbain. Les actions de préservation sont en effet essentiellement focalisées sur son environnement habituel. Les opérations de renforcement de population sont faites dans le milieu agricole, et jusque très récemment, le cadre réglementaire ne permettait pas de faire des relâchés en milieu urbain. Cela a été modifié en 2016, mais ce genre d'expérimentation est toujours soumis à dérogation. Il faut continuer ces expériences, mais en observant tout un cycle de reproduction, même si cela inquiète les élus. En effet, la présence du Grand hamster complexifie les projets potentiels d'infrastructures. Aujourd'hui, nous sommes encore au stade de la recherche sur l'utilisation des milieux périurbains. En France, la présence du Grand hamster dans ces environnements est nouvelle, contrairement à Vienne. **Le milieu agricole reste le milieu de prédilection de l'animal, mais le milieu périurbain pourrait servir de zones de reconnexion entre les campagnes et les villes.** Cela permettrait d'éviter la fragmentation, qui est une des causes de la disparition du mammifère. Par exemple, si vous suivez le Bruche, il y a toute une zone d'activité qui va de Strasbourg à Molsheim, mais il n'y a que deux zones de protection du Hamster, une au Nord et l'autre au Sud : il y a donc un problème de connexion.

Odile PETIT

L'objectif final n'est pas que le Hamster reste en ville : l'idée est de cerner les conditions favorables qui pourraient permettre une meilleure reproduction. L'idéal est la proximité avec les cultures, afin qu'ils puissent retourner à leur habitat naturel. Il ne s'agit pas d'élever le Hamster en métropole, mais de faciliter certaines phases de leur cycle, dont la reproduction. Il faut donc trouver des territoires utiles à la reconnexion.

Pierre-Paul CASTELLI

Quels sont les obstacles, les freins mis par les élus locaux ou les aménageurs ?

Odile PETIT

La présence du Grand hamster d'Alsace complique l'expansion de la commune, et cela crée des contraintes qui effraient les maires. Jusqu'à présent il s'agissait d'une expérimentation, avec une phase de recapture des hamsters à la fin. Certains maires n'ont pas du tout répondu à nos sollicitations. Si l'on menait ces tests en zone de protection stricte, cela n'ajouterait pas beaucoup de contraintes, et nous serions plus près des noyaux de population ; cela aurait aussi plus d'intérêt pour la préservation de l'espèce.

Éric THOUVENOT

Le carcan juridique entourant les espèces protégées effraie les élus. En 2016 a eu lieu une grande concertation avec les maires pour établir le cadre réglementaire des zones de protection de l'habitat du Hamster. Cela a permis de les sensibiliser. Les élus actuels appartiennent à la génération qui avait pour mission d'éliminer cet animal. On retrouve cette problématique dans le milieu agricole, mais le contexte a été cependant plus tendu avec les élus qu'avec les agriculteurs. On note actuellement un apaisement et une meilleure acceptation de la présence du Hamster, mais le dévouement des élus n'est pas totalement acquis. En effet, il y a des impératifs à respecter en cas d'extension de la commune, lesquels peuvent demander des moyens supplémentaires. Ces prescriptions sont mises en place par le monde agricole, mais les mesures compensatoires liées à l'impact sur l'habitat du Hamster sont prévues par le cahier des charges. Le cadre légal a évolué en 2016 avec la loi biodiversité, mais aujourd'hui on ne veut pas de réserves à hamsters, ni de maîtrise foncière de la part des compensateurs privés. **La politique choisie en France, qui aujourd'hui fonctionne, concilie pratique agricole et survie du Hamster grâce aux MAE ou aux mesures compensatoires.** On veut à tout prix éviter que l'agriculteur ne devienne prestataire. Il y a des personnes du monde agricole qui pratiquent des compensations, on se réfère au cahier des charges de la MAE, et de cette manière le dispositif est identique, quelle que soit la méthodologie retenue. D'une manière générale, les expériences qui ont été faites doivent être réitérées : il faut les valoriser. Les résultats d'Yves Handrich sont utilisés par les constructeurs d'infrastructures routières qui doivent installer des passages à faune sécurisés. En conclusion, toutes ces prescriptions sont déjà mises en œuvre, mais elles vont s'enrichir et seront d'autant plus utilisées pour définir le nouveau périmètre de zonage du Hamster.

Yves HANDRICH

Comme l'a dit Odile Petit, l'intérêt du Hamster en zone périurbaine est l'interaction et le rapprochement possible avec la campagne. On voit que dans les pratiques agricoles actuelles, il peut y avoir des facteurs limitatifs : si avec des prairies fleuries ou d'autres types de pelouses ou de parcelles très anthropisées, les hamsters peuvent compenser le fait de n'avoir accès qu'à des monocultures, on aura beaucoup progressé. **De la même façon, les apiculteurs ont amené leurs abeilles en ville, et ont démontré qu'en ville, la diversité de pollen est bénéfique à l'insecte.** En d'autres termes, si la preuve est établie que les hamsters peuvent aller chercher à côté du champ des éléments nutritifs parce qu'il y a une biodiversité végétale, on peut l'étendre au champ en pleine campagne en s'interrogeant sur les chemins agricoles et gérer autrement l'environnement proche de la parcelle, comme les bords de route. Au bord des autoroutes, on pourrait imaginer de la pâture et des moutons pour une

meilleure biodiversité. Toutes ces questions sont liées, et nous tentons de les mettre ensemble dans le nouveau PNA.

Échanges avec la salle

De la salle

Entre les zones urbaines et les zones agricoles, la surface n'est pas extensible et la ressource foncière doit être gérée intelligemment. Je suis donc satisfait des expériences qui ont eu lieu sur la présence de la faune sauvage en zone urbaine. Mais comment permettre aux hamsters de perdurer dans ces zones ? Je terminerai sur une réflexion personnelle liée au cadre législatif. En effet, c'est dans les zones où il reste des hamsters que les cadres sont les plus restrictifs. Beaucoup de communes n'ont plus de contraintes. Il faut changer cette logique, car c'est aux communes dans lesquelles le Hamster est absent qu'il devrait revenir de faire le plus d'efforts. Il ne faut pas pénaliser les bons élèves. Autre question à Yves Handrich : Avez-vous travaillé sur les passages agricoles supérieurs ? C'est aussi un élément de réponse. Ces passages mériteraient un aménagement, et d'être végétalisés.

Yves HANDRICH

Oui, cela a commencé à être testé : le TAP est une méthode d'enrichissement à moindre coût. Pour passer les ponts routiers, on peut imaginer des passages de petite taille. Les ouvrages de petite taille sont plus accessibles financièrement. Je suis d'accord avec vous quant au fait qu'il ne faille pas pénaliser les bons élèves.

Éric THOUVENOT

Aujourd'hui, la réglementation est basée sur la présence d'espèces : s'il n'y a aucun individu, il n'y a effectivement aucune contrainte. Cependant, les efforts entrepris dans le cadre du PNA ou dans le cadre du programme LIFE vont aboutir, on l'espère, à un développement des populations. Cependant, retrouver toute l'aire de présence historique du Hamster en Alsace est assez improbable. Les populations augmenteront, et les périmètres des zones de protection également. Dans quelques années, l'extension vers le sud des populations de hamsters, et donc les élus, les agriculteurs ou les aménageurs redeviendront concernés par les demandes de dérogations. Mettre des contraintes dans des lieux où il n'y a plus de présence n'a aucun intérêt. Aujourd'hui, nous avons 686 terriers repartis sur plus de 10 000 hectares, il y a donc déjà du travail à faire sur ce territoire, dans la mesure où il n'y a pas assez d'individus et de population viable. **Une population viable est estimée à 1 500 individus sur 600 hectares.** Mettre des compensations sur ce territoire est la priorité. Les opérations de renforcement sont limitées aux zones où il y a déjà des hamsters, car ces opérations sont très chronophages et demandent d'importants financements.

Julien EIDENSCHENCK

Si on ne peut pas alléger les contraintes, on peut peut-être valoriser l'exemplarité des acteurs du territoire. Au niveau agricole, il y a des collectifs engagés, des agriculteurs qui ne font que respecter le cahier des charges, mais d'autres qui vont plus loin. Il y a eu une initiative pour associer les habitants d'un village aux activités des agriculteurs pour valoriser l'embellissement du paysage dans le cadre des mesures Hamster. Il y a aussi une douzaine de communes où des élus sont engagés auprès des agriculteurs. Il y a une véritable émulation. Quand il y a création d'une zone artisanale, on peut imaginer une intégration systématique des mesures de base qui vont permettre de concilier plus facilement le développement de la faune et de la zone. Concernant le label « Alister friendly », je trouve dommage que nous n'ayons pas trouvé une formule en français : cela pourrait être « pays du Hamster » ou « Hamsterland », en référence à la région alsacienne. Pourquoi ne pas valoriser toutes ces synergies ? À l'avenir, il est concevable d'imaginer une labellisation des efforts des territoires. Au pays basque, il y a des villages avec des panneaux « ici, commune sans

pesticides ». On pourrait imaginer des communes « pro diversité », dès lors que certains éléments seraient respectés.

Table ronde n° 3 : comment faire accepter le Grand hamster dans notre région ?

Résultats de l'enquête de connaissances et de perception

Maëlle DROUILLAT

Bureau d'études ACTeon

Comme dit précédemment, le **Grand hamster souffre d'une image mal définie**. En effet, il a été classé dans la catégorie des espèces nuisibles en 1937, à cause des dégâts causés aux cultures, puis dans celle des espèces protégées en 1993. Le contexte réglementaire lié au statut d'espèce protégée impose des contraintes aux acteurs socio-économiques de la zone Hamster. Depuis les années 2000, différentes politiques de préservation et de renforcement des populations ont été menées en Alsace. Les PNA menés par la DREAL Grand Est ont pour objectif la conservation de l'espèce, et non l'expérimentation. Cependant, il y a une véritable injonction à agir, puisque la Cour de Justice de l'Union européenne menace la France d'une amende de plusieurs millions d'euros si elle ne cherche pas de solutions à ce risque d'extinction. Le projet LIFE Alister participe donc à trouver des solutions grâce à différentes expérimentations et à une meilleure communication et sensibilisation.

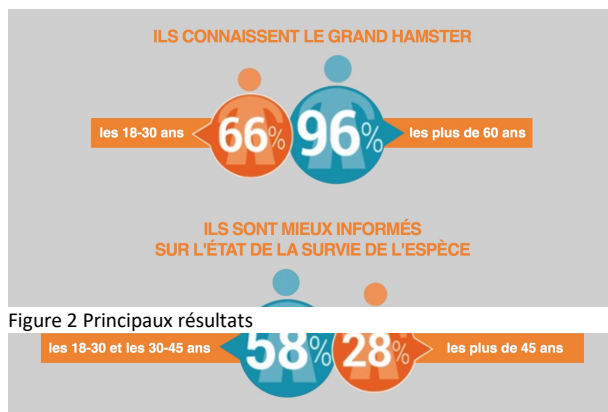


Figure 2 Principaux résultats

La région Grand Est et l'agence « Sous le signe du capricorne » ont pour objectif d'améliorer l'image du Grand hamster au niveau régional, et à cet effet ont créé différents outils d'information qui ont été mis à disposition de tous les partenaires dans le cadre de différentes actions. Le GEPMA a participé à la sensibilisation du grand public et à la problématique, notamment à travers la tenue de stands d'information.

Le cabinet ACTeon que je représente a réalisé une grande enquête de perception des Alsaciens sur la problématique du Hamster et a participé à l'évaluation de l'impact social et économique des actions du LIFE Alister. L'enquête a été menée en 2014 auprès d'un échantillon de plus de 700 Alsaciens, totalement représentatif de la population alsacienne. Effectivement, l'âge, le sexe et les catégories socioprofessionnelles représentées étaient très variés. Une multitude de questions sur la perception et la connaissance des Alsaciens sur l'animal leur ont été posées, ainsi que des questions plus générales sur l'environnement et la biodiversité. Les trois quarts des Alsaciens avaient entendu parler du Grand hamster et plus de 90 % étaient conscients des problématiques de sauvegarde. Cependant, seulement une personne sur cinq savait qu'il existait des actions de préservation de l'espèce. Si l'on va dans le détail, on note des disparités. Une des plus surprenantes est que 96 % des plus de 60 ans connaissaient le Grand hamster, pour seulement 66 % de la catégorie des 18-30 ans. Certes, les plus âgés connaissent le Grand hamster, mais ils ne sont pas forcément au courant de l'état de survie de l'espèce. De fait, 28 % ne savaient pas que le Grand hamster était en voie de disparition. En revanche, les classes d'âge les plus jeunes qui connaissaient le Grand hamster étaient au courant de la problématique de conservation de l'espèce. Tous ces résultats permettent d'obtenir des pistes de travail pour les structures qui œuvrent à une meilleure communication et sensibilisation. Au regard de ces statistiques, il est donc plus intéressant de sensibiliser les catégories d'âge les plus jeunes car le résultat peut largement

être amélioré. Par ailleurs, de nombreux individus n'étaient que très peu renseignés sur l'habitat du Hamster : beaucoup pensaient en effet que les hamsters habitent dans les prairies. Ces résultats sont également importants pour les décideurs et les élus, en ce qu'ils leur permettent de « prendre le pouls » de la population alsacienne. Si les résultats montrent que les Alsaciens sont concernés par la préservation de l'animal, cela peut convaincre les collectivités d'adopter les mesures en faveur de sa préservation.

La question de la sensibilisation et de la communication

Valérie PALANCHON

Chargée de la communication du LIFE Alister – Agence Sous le Signe du Capricorne,

Je représente un prestataire qui a été choisi par la Région Grand Est à l'issue d'une consultation publique, et qui porte cet axe d'information et de sensibilisation sur le Grand hamster. Depuis 2013, j'ai rejoint l'équipe pour la stratégie mise en place pour la sensibilisation et la communication. À travers les deux premières tables rondes, vous avez pu percevoir la complexité du sujet, qui est délicat et conflictuel. Quand nous avons débuté sur le projet LIFE, nous avons cherché à avoir un état des lieux sur la notoriété médiatique du Grand hamster. La revue de presse a confirmé les *a priori*, à savoir que les élus et les agriculteurs avaient une opinion négative sur le Grand hamster. Cela est notamment lié à son statut d'espèce protégée, qui engendre beaucoup de contraintes. Or les élus et les agriculteurs sont des parties prenantes très importantes pour la réalisation des expérimentations de projet LIFE.

Il a fallu donc réfléchir à la manière dont nous allions parler du Grand hamster et du programme LIFE Alister. L'objectif était de définir un choix de mots pour parler du Grand hamster et construire un discours commun entre les partenaires. Une autre difficulté était d'amener à faire parler collectivement les différentes structures au nom du LIFE Alister. **Le caractère emblématique du Grand hamster pour la région Alsace est tout de suite apparu déterminant** : l'animal fait en effet partie de l'identité de la région, puisqu'il n'est présent que dans cette partie de la France. Nous avons également envie de marquer cette problématique de biodiversité, en appuyant sur le fait qu'il s'agit d'une espèce « parapluie ». En effet, si le Grand hamster disparaît, beaucoup d'autres espèces moins visibles disparaîtront aussi. Enfin, s'agissant du projet, nous souhaitons insister sur le caractère partenarial, innovant et pionnier de l'expérimentation dans les méthodes d'agriculture et dans le fonctionnement des groupes de travail : ce projet a ouvert la voie. La communication devait être très ouverte, basée sur les actions, et mettre à disposition des informations via la création d'un site internet et d'une page Facebook, et des vidéos sur la chaîne YouTube, de sorte à drainer les populations les plus jeunes et être en relation avec les autres projets LIFE – les professionnels autrichiens, allemands et polonais qui travaillent sur la problématique Hamster. Nous avons également diffusé l'information sur les avancées du projet dans la presse généraliste et agricole.

Un travail de pédagogie à destination du public alsacien

Florian KLETTY

Administrateur – GEPMA

On a vu qu'à travers la vidéo et les sondages, le besoin de sensibiliser le public à différentes échelles sur le Grand hamster. Ce fut le travail du GEPMA durant tout le programme, à destination de différents publics, lors de manifestations et d'interventions dans les écoles. Pour les plus jeunes, nous avons réalisé des jeux papier : un jeu de l'oie grandeur nature, des coloriages et utilisé une grande mascotte. Ces outils ont permis d'attirer beaucoup d'enfants et ont servi à de nombreuses animations. Pour un public plus âgé, un jeu vidéo et un jeu de plateau présentent le Grand hamster et les problématiques de son environnement.

Différents jeux pour différents publics ont donc été créés. **Entre 2015 et 2017, 13 442 personnes ont été sensibilisées à travers 118 animations.** Les chiffres sont conséquents, et nous pouvons en être fiers.

Échanges avec la salle

Pierre-Paul CASTELLI

Avez-vous senti une évolution de la perception du Grand hamster ?

Florian KLETTY

Le retour sur ces actions de communication et de sensibilisation a été très positif. Le bouche-à-oreille a très bien fonctionné : plusieurs personnes sont même revenues sur les animations d'une année à l'autre, et en parlaient autour d'elles. Il n'y a pas eu d'évaluation scientifique, les résultats de telles actions n'étant pas forcément quantifiables, mais d'après ce que nous avons perçu, nos actions ont eu un véritable impact.

Pierre-Paul CASTELLI

Dans les micros-trottoirs, les personnes âgées ont une image négative du Hamster, qui est encore souvent catégorisé comme nuisible. Avez-vous rencontré ce genre de personnes ?

Florian KLETTY

Effectivement, plusieurs personnes sont venues nous voir pour nous dire que dans les villages, les personnes étaient dans le passé payées pour les tuer. Cette différence de traitement entre hier et aujourd'hui interroge. Nous avons donc insisté sur le fait que la situation a changé pour cette espèce, et que ce qui est fait en faveur de la préservation du Grand hamster est utile pour la biodiversité de manière globale. Il faut fournir des explications, et c'est notre rôle de contribuer à une meilleure compréhension. Les animations vont donc continuer, car il reste de nombreuses personnes à sensibiliser. Les actions de communication se feront sur le long terme grâce au futur PNA.

Annabelle REVEL-MOUROZ

Quels outils de communication ont été choisis par les autres partenaires européens ? Comment a été mené le ciblage géographique de l'enquête et des actions ? Aujourd'hui, il y a des réflexions avec les agriculteurs sur d'éventuelles filières qui valoriseraient les efforts en faveur du Hamster, et cela va reposer sur une notoriété locale.

Valérie PALANCHON

Nous avons travaillé à un niveau très local, dans le Bas-Rhin, sur la zone Hamster. Nous avons choisi une communication visible et assumée, même si cela pouvait alimenter la polémique. Quand Odile Petit a parlé du label « Alister friendly », cela n'a pas été simple de convaincre les collectivités. Mais cette posture franche et honnête a fonctionné : on constate une évolution. Au niveau international, les échanges ont été limités mais il se tient dans les prochains jours un colloque à Strasbourg, avec une présentation plus détaillée des actions de communication. Plusieurs collègues étrangers se sont montrés particulièrement intéressés par le jeu vidéo. L'Alsace y présentera le projet « Hamster land », qui sera axé sur la communication et les séances participatives. Nous allons donc réfléchir à la possibilité de créer des passerelles.

Conclusion de la matinée

Bernard GERBER

Vice-président de la Commission Environnement – Région Grand Est

Je voudrais saluer Laurence Gantzer, pour son introduction ainsi que pour son travail de pilotage avec Sarah Pinkélé, la DREAL et tous les autres partenaires. C'est avec un immense plaisir que je me présente devant vous pour représenter le Conseil régional, et pour participer à la clôture de cette matinée dont la richesse des échanges ne demande qu'à perdurer tout au long de cette journée de colloque. Je tiens à saluer vivement les équipes présentes pour l'organisation et le travail accompli durant ces cinq années du programme. Vous accueillir ici revêt un caractère particulier, tant la préservation de la biodiversité est un enjeu majeur pour l'Alsace et le Grand Est.

Le Grand hamster d'Alsace est reconnu comme l'une des espèces les plus menacées d'Europe. Il est certes emblématique, mais il ne doit pas être réduit à l'idée d'un symbole local : il n'est qu'un des nombreux enjeux auxquels nous devons tous faire face. Le travail partenarial du programme LIFE Alister démontre l'ampleur et l'impact qu'un tel projet doit représenter à l'échelle européenne. C'est pourquoi **il est prévu que les études et les recommandations découlant de ce projet soient à disposition de tous les Européens dès mars 2019**. Cette journée nous permet aussi de prendre conscience de tout l'intérêt des financements de la Communauté européenne, qui a contribué à hauteur de 50 % au projet, la participation de l'État français ayant représenté quant à elle 25 % des financements. L'enjeu principal est la compatibilité entre actions humaines et biodiversité. Je pense notamment aux activités agricoles, dont vous aurez l'occasion d'observer les contours lors de la visite de cet après-midi. Je serai à vos côtés lors de la visite à Oberschaeffolsheim, sur le terrain de Jean-Luc Meppiel, parce qu'il est de notre rôle de découvrir cette exploitation agricole et son système anti-prédation. Je me réjouis de cet élan que le programme LIFE Alister a pu insuffler à l'ensemble des partenaires du projet. Je salue également le caractère innovant d'une telle expérience : c'est la première fois qu'un tel partenariat voit le jour entre tant d'acteurs et malgré la complexité du sujet. Je reste persuadé au regard de l'intérêt porté par chacun d'entre vous à cette journée d'échange et de travail, de son résultat positif. Merci à tous pour votre attention et votre engagement.

Laurent DARLEY

Directeur régional adjoint – DREAL Grand Est

Ce qui se passe en Alsace est tout à fait emblématique. La biodiversité est un enjeu que l'on prend très au sérieux, et la thématique du Grand hamster est tout à fait remarquable. Je voudrais remercier l'ensemble des partenaires impliqués dans ce programme, le CNRS pour les recherches en laboratoire sur l'alimentation du Grand hamster, sur les effets de la pollution lumineuse, et sur la reconnexion des populations de hamsters. Je remercie la CAA que je rencontre assez régulièrement au sujet de l'amélioration des itinéraires culturels. Je remercie également l'ONCFS qui s'est assuré du suivi des animaux, et qui est un acteur incontournable. Mais nous avons aussi besoin du monde agricole pour mettre en place des itinéraires culturels innovants. La CAA a travaillé à sensibiliser le monde agricole, qui maintenant est très mobilisé. La mise en avant de la CUMA de la Plaine est également très pertinente en termes de mobilisation des agriculteurs. Je voudrais remercier encore le GEPMA, pour sa mission de sensibilisation et de communication autour du Hamster, qui a fait un travail important. Je remercie enfin ACTeion et le Conseil régional.

Ces axes de recherche doivent être poursuivis. Comment préserver l'habitat du Grand hamster, comment reconnecter ses zones de présence en sécurisant son passage d'une zone à l'autre ? Comment travaille-t-on les nouvelles opportunités de développement de

l'espèce ? Et comment améliorer l'image de l'espèce ? La communauté de travail est désormais renforcée, puisqu'elle associe pour la première fois les agriculteurs et tous les acteurs concernés. C'est donc une communauté établie. Il s'agit là d'un très bon signe, et les résultats du CNRS peuvent désormais se traduire en actions concrètes. On retrouve une prise en compte de ces résultats à travers des applications pratiques. La forte connaissance du Hamster ne fait plus aucun doute. Les résultats se stabilisent, et les efforts continuent dans le cadre du PNA grâce à un financement ambitieux, afin de mener à bien un certain nombre d'actions. Merci donc à l'Union européenne, et merci à l'État français.

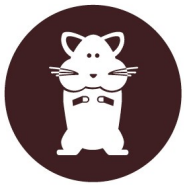
Sigles

ARAA : Association pour la relance agronomique en Alsace
BNU : Bibliothèque nationale universitaire
CAA : Chambre agricole d'Alsace
CNRS : Centre national de la recherche scientifique
CUMA : Coopérative d'utilisation du matériel agricole
DDT : Direction départementale des territoires
DREAL : Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement
GEPMA : Groupe d'études et de protection des mammifères d'Alsace
IPHC : Institut pluridisciplinaire Hubert Curien
IUT : Institut universitaire de technologie
MAEC : Mesure agro-environnementale et climatique
ONCFS : Office national de la chasse et de la faune sauvage
PAC : Politique agricole commune
PNA : Plan national d'actions
RFID : *Radio Frequency Identification*
TAP : Tube anti-prédation



Compte rendu du colloque de restitution du programme européen LIFE Alister
3 octobre 2018

© Région Grand Est 2018



Alistier[®]
www.grand-hamster-alsace.eu

LE GRAND HAMSTER,
UNE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE
D'ALSACE

Une action coordonnée par :



En partenariat avec :



Financée par :

